
Anthropologie culturelle du monde chinois contemporain

Joël Thoraval



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17450>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 195-198

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Joël Thoraval, « Anthropologie culturelle du monde chinois contemporain », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2006, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17450>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Anthropologie culturelle du monde chinois contemporain

Joël Thoraval

Joël Thoraval, *maître de conférences*

1. Terrains et théories nouvelles en anthropologie : Chine, Japon (avec Élisabeth Allès, *chargée de recherches au CNRS*)

- 1 CE séminaire a pour objet, à partir de travaux récents, de discuter de l'évolution de la pratique et de la théorie de l'anthropologie aujourd'hui en Chine, qu'il s'agisse des conditions nouvelles du terrain (y compris dans sa dimension institutionnelle et notamment politique) ou de l'évolution des paradigmes mobilisés lors de l'interprétation des données. Lors de ces discussions, la dimension japonaise a été prise en compte, autant que possible, de manière comparative, grâce à la collaboration de Jean-Michel Butel (INaLCO) : aux aperçus théoriques, on a joint une réflexion sur les conditions concrètes de l'enquête ethnographique au Japon (à partir de l'expérience de Robert Smith, revenu sur le même terrain à plusieurs dizaines d'années de distance).
- 2 En premier lieu, on a choisi d'examiner les rapports entre anthropologie et colonialisme à l'occasion de la présentation par Nakao Katsumi (Université d'Osaka) de ses travaux sur le rôle des ethnologues japonais dans l'Empire colonial du Japon, notamment au cours de la Seconde Guerre mondiale. Dans le cadre de travaux déjà classiques sur ce sujet (P. Pels et O. Salemink, 2000), l'examen du cas japonais a surtout porté sur les intérêts spécifiques de l'ethnologue, ainsi placé dans des conditions extrêmes, et sur les effets de connaissance ainsi soumis à la réinterprétation contemporaine. Des discussions récentes sur ce thème ont été évoquées par Emmanuel Terray, à partir de l'exemple africain.

- 3 En second lieu, la réflexion s'est portée sur les nouvelles constructions identitaires rendues possibles par les processus de migration affectant les diverses « nationalités minoritaires » en Chine. En partant d'une perspective générale sur les phénomènes d'érotisation de la relation interethnique dans le cadre d'un « orientalisme » à usage interne (D. Gladney, 2000), on a d'abord considéré les travaux de Louise Schein (2000) examinant les représentations et les pratiques relatives à l'ethnicité et au « genre » au travers du tourisme sexuel dans les territoires à minorités nationales. On a ensuite examiné l'intérêt d'études qui, comme celle de N. Baranovitch (2003), insistent sur la contribution active de migrants installés dans les villes sur les représentations modernes relatives à leur nationalité d'origine : en dépit de leur petit nombre, le cas des musiciens ouïghours à Pékin a ainsi montré comment, tout en s'appropriant des clichés relatifs à leur propre culture, ces derniers contribuaient à l'élaboration d'un discours nationaliste moderne propre à cette minorité.
- 4 Dans un troisième temps, on s'est interrogé sur l'émergence d'une nouvelle génération d'anthropologues chinois, après les ruptures apportées par l'ère maoïste et post-maoïste, en examinant leurs paradigmes théoriques et la relation particulière qui les unit aujourd'hui à la micropolitique universitaire américaine. On a ainsi étudié, dans les travaux de Liu Xin (2000, 2002), le passage d'une ethnologie de terrain, de facture relativement classique, à une pratique très théorique de l'anthropologie intéressante dans son ambition, visant à étudier la constitution du moi et de son rapport au monde au sein de la nouvelle modernité chinoise. Mais on s'est aussi efforcé de mettre en lumière les problèmes que rencontre une telle approche : la volonté de produire un discours à validité générale à partir de micro-expériences locales s'accompagne d'une importation de philosophèmes « postmodernes », qui ne respecte pas toujours les médiations nécessaires, et d'un manque paradoxal, dans des études qui prennent pour objet la temporalité, de conscience des continuités historiques et des variétés de contextes anthropologiques.
- 5 Une ouverture a pu être faite en direction de l'expérience coréenne, grâce à un exposé d'E. Prébin (adoption d'enfants et retrouvailles de parents séparés, dans le contexte du nationalisme culturel sud-coréen exprimé par des émissions télévisuelles).

2. Modernité et historicité chez les philosophes chinois du XX^e siècle (avec Anne Cheng, *professeur à l'INaLCO*)

- 6 Le mouvement philosophique du « néoconfucianisme contemporain », examiné lors de précédents séminaires, a notamment eu pour caractéristique de mettre l'accent sur la dimension religieuse du confucianisme et sur le rapport de tension existant entre la pratique de sagesse et les idéaux ultimes et « transcendants » émanant du Ciel. Il s'est donc opposé, plus ou moins explicitement, à une certaine interprétation de dérivation « weberienne » du confucianisme comme acceptation et adaptation à l'ordre du monde.
- 7 L'essentiel du séminaire de cette année a été consacré à un réexamen du rapport entre Max Weber et la Chine, envisagé sous son double aspect : la Chine de Weber et, plus encore, le Weber des Chinois. De multiples interprétations de thèses attribuées à Max Weber informent en effet en Chine les discours modernes consacrés à l'interprétation de la culture chinoise, et notamment de la tradition confucéenne.

- 8 On est parti du phénomène de la « fièvre wéberienne » (*Weibo re*) apparue en Chine continentale au début des années 1980. Au travers de textes de sociologues (Su Guoxun) et d'essayistes (Liu Dong), on s'est efforcé de marquer ses différentes étapes et de distinguer ses enjeux. Max Weber apparaît successivement comme le prophète de la modernité dans une Chine qui rejette la « tradition », comme la référence théorique négative permettant de légitimer une réhabilitation partielle du confucianisme au nom du développement économique de l'Extrême-Asie, puis comme le représentant d'une idéologie « orientaliste » occidentale suscitant en retour, dans certains milieux intellectuels et politiques, une réassertion de l'héritage culturel chinois en général et confucéen en particulier.
- 9 Pour éviter toute interprétation expéditive ou dogmatique de son interprétation de la Chine (que ce soit pour s'en réclamer ou pour le dénoncer), on a ensuite organisé quelques séances visant à « pratiquer Weber », dans un circuit permanent entre thèses de « sociologie religieuse » (Incluses dans *Confucianisme et Taoïsme*), concepts de « sociologie générale » (dans *Économie et société*) et orientation épistémologique (exprimée dans ses *Essais sur la théorie de la science*). Un quatrième élément de réflexion a été l'état de la recherche sinologique, qu'il s'agisse de l'époque de Max Weber (notamment J.-J. de Groot) ou de l'époque actuelle (Th. Metzger).
- 10 Selon ce principe, des séances ont été consacrées à l'interprétation de la « magie » dans le confucianisme et à « l'évaluation du monde » censée caractériser l'attitude confucéenne. Ce n'est que dans ce cadre que la comparaison présentée par Weber entre le puritanisme et le confucianisme dans leur rapport à l'« esprit du capitalisme » a pu être abordée.
- 11 Tout au long de ce travail, une attention particulière a été accordée au rôle des médiations française (Aron) et américaine (Talcott Parsons) dans l'appropriation de la pensée de Weber – cette médiation américaine jouant en Chine un rôle parfois décisif.
- 12 Le séminaire a accueilli des interventions extérieures : Hahm Chaibong (Université Yonsei, Corée, et Unesco), Nicolas Bunnin (Université d'Oxford), Jean-Marie Ouédraogo (Institut catholique de Paris). Des exposés d'étudiants ont porté notamment sur la réception de Weber au Japon (A. Roy), la notion de « confirmation » (*Bewährung*) appliquée au contexte confucéen (G. Dutournier), l'usage de l'idéal-type du « prophète » appliqué au bouddhisme chinois (Ji Zhe).
- 13 Anne Cheng a assumé la responsabilité éditoriale de deux numéros spéciaux : l'un sur la « philosophie chinoise moderne » dans la *Revue internationale de philosophie*, 232, 2005, l'autre sur la question « Y a-t-il une philosophie chinoise » dans *Extrême-Orient, Extrême-Occident*, 27, 2005). Dans ces deux numéros, Joël Thoraval a publié respectivement : « La question de l'intuition intellectuelle et la philosophie confucéenne contemporaine » et « Sur la transformation de la pensée néoconfucéenne en discours philosophique moderne. Réflexions sur quelques apories du néoconfucianisme contemporain ».

3. Pensée japonaise et discours philosophique moderne : lecture de Nishida Kitarô (avec Takako Saito, *maître de conférences à l'Université du Havre* et Britta Boutry-Stadelmann, *maître de conférences à l'Université de Genève*)

- 14 Les séances ont été consacrées à une traduction en commun d'un texte du philosophe japonais Nishida Kitarô (1870-1945), sous la responsabilité de Mayuko Uehara, qui a assuré la préparation et la coordination des discussions. Ce texte, « Le concept de personnalité comme fondement de la réalité » (1932), fait partie des Conférences pour la Société de philosophie de Shinano (*Œuvres complètes de Nishida Kitarô*, vol. 14). Au cours de ce travail de traduction et de discussion, on a tenté de cerner les conceptions de Nishida relatives au soi, à l'intersubjectivité et au temps. L'intersubjectivité est conçue par Nishida comme l'union contradictoire de deux actes : voir l'autre dans le soi (*jiko ni oite ta o miru*) et voir le soi dans l'autre (*ta ni oite jiko o miru*). S'agissant du temps, on s'est arrêté sur des concepts difficiles comme la « continuité de la discontinuité » (*hirenzoku no renzoku*), qui se réfère à des auteurs aussi divers que Saint-Augustin, Kant et Bergson.
- 15 Ce travail a aussi permis une réflexion sur le travail de traduction particulière, requis par un texte philosophique moderne en japonais : travail de passage entre les niveaux conceptuels de la langue-source et de la langue-cible, mais aussi prise en compte des effets d'ambiguïté dus à la transposition de deux grammaires profondément différentes (rapport sujet/verbe, etc.).
- 16 Ces séances ont ainsi permis de lancer la traduction en français d'un texte important de Nishida, qui se poursuivra sous d'autres formes.

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Asie